

VENDREDI 24 DÉCEMBRE 1948

 REDACTION-ADMINISTRATION  
 Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,  
 Paris-10<sup>e</sup> C.F.P. 5561-78

 FRANCE-COLONIES  
 1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
 AUTRES PAYS  
 1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.  
 Pour changement d'adresse, joindre 15 francs  
 et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

 « L'Anarchiste  
 est la plus haute  
 expression de l'or-  
 dre. »  
 (Gilles Rectus.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## Les villes en ruines, Les vieux abandonnés, Mais... une pile atomique!

La banlieue marseillaise est sans égouts et les habitations sont en grande majorité dénuées de fosses d'aisance. Toulouse, Béziers, Lyon et bien d'autres villes ainsi que de nombreux quartiers et banlieues parisiens sont dans des conditions à peu près semblables.

Les taudis tuent chaque année quelque cent cinquante mille familles, qui à St-Denis, par exemple, s'entassent à cinq, six voire huit personnes dans une seule pièce. Pour lutter contre la tuberculose on fait appel à la charité. Les victimes de guerre sont virtuellement abandonnées, les ruines également. Dans les villes rasées, seules se dressent les boutiques en planches, seul fruit de la vie. On diminue les crédits affectés à la construction de barrages, à l'amélioration de l'industrie du gaz et à la construction de wagons. Les écoles sont fréquemment dans un état lamentable et en nombre largement inférieur aux besoins. Les vieux meurent lentement de faim, le chômage apparaît un peu partout. La monnaie s'éteint, les impôts sont écrasants, la police pullule, les officiers, généraux, préfets, députés et ministres n'ont jamais été si nombreux, et un million et demi de fonctionnaires pour le moins, s'occupent fiévreusement à remplir des états : néant.

Mais nous avons une pile atomique !

La farce est complète ! On a dépensé deux milliards pour avoir ce monstrueux jouet. Et toute la presse et surtout celle de gauche à cause de la personnalité trouble de Joliot-Curie, d'entonner des hymnes à la « grandeur » française, au génie et autres lieux communs du bourrage de crâne le plus classique. Un « journal » du soir, dont il est inutile de signaler la tendance, a même publié sur quatre colonnes : « Le monopole atomique n'existe plus ! » Pourtant ce monopole, les U.S.A. le détiennent et le détiendront encore longtemps. C'est une question de dollars.

Mais on ne s'arrête plus, en France, à d'aussi mesquines questions ! Nous avons nous aussi une pile atomique ! Tout est là. Et voilà quelles sont les énormités que l'on donne en pâture au peuple, avec l'espoir qu'il en oubliera, les égouts, les taudis et le reste !

Certes, nous ne nous élevons pas contre la science. Nous savons bien qu'un jour l'énergie nucléaire apportera à l'humanité de gigantesques possibilités constructives.

Mais nous savons aussi que la pile du fort Châtillon est actuellement inutile, coûteuse, dangereuse parce que fruit de la mégalomanie nationale.

Dans la vallée du Tennessee les U.S.A. possèdent de formidables installations nucléaires qui, si elles n'étaient utilisées à des fins homicides, suffiraient peut-être à couvrir les besoins médicaux et de recherches mondiaux. Mais là-bas, comme ici, comme ailleurs, comme partout, les piles atomiques servent ou serviront un jour à faire des bombes, ce qui n'empêche pas les gouvernants d'entretenir une dégradante et ridicule armée de baïonnettes !

La pile atomique ? Un paravent qui cache les écroulements, les ruines, les décompositions.

## L'U.R.S.S.

 Les grandes  
 enquêtes  
 du « Lib »

### vue par un anarchiste

#### L'AGRICULTURE -:- LA VIE AU VILLAGE (III)

Voici un des points les plus importants de notre enquête. N'oublions pas, en effet, que l'URSS est un pays en grande partie agricole et que la population comprend une masse de paysans. Mon interlocuteur me déclare nettement que deux entretiens ne seront pas trop pour faire le tour de la question.

Pour cette fois, nous essaierons de comprendre la vie du paysan, le fonctionnement du kolkhose.

— L'unité rurale, dans la Russie d'aujourd'hui, c'est le kolkhose, n'est-ce pas ? Quelle est son origine exacte ?

— Il faudrait que nous procédions à toute une étude historique. Essayons cependant de marquer quelques étapes.

Il y a quatre-vingts ans, il y avait encore le servage en Russie. Aujourd'hui,

vivent encore des gens dont les grands-parents ont été des serfs. Le souvenir est donc resté vivant.

Pendant des siècles, lutte du paysan russe pour sa libération. Soulevements nombreux.

C'est en 1861 (le 19 février) que par décret le tsar supprima le servage en at-

tribuant une parcelle infime de terre à chaque paysan (moyennant impôt et redevance). Profonde déception.

Le mouvement révolutionnaire se poursuit dans les milieux étudiants et ouvriers : révolution de 1905.

Le 27 février 1917, la Révolution est mue par le désir du paysan (soldat qui se démobilise lui-même) d'obtenir la terre. Kerensky invite les masses paysannes à attendre la réunion de l'Assemblée Constituante.

Les paysans qui ne veulent pas attendre, s'emparent des terres.

En octobre, le décret de Lénine ne fait que sanctionner ce qui s'est développé entre février et octobre.

Les paysans, remarquant le manque d'outillage qui rend difficile la culture sur des parcelles individuelles, réalisent en maints endroits des communes. Ces communes se créent, dès le début, surtout avec les paysans-soldats qui se démobilisent. En Moldavie et en Ukraine, en particulier, Katoński organise avec ses soldats, plusieurs communes (Katowski fut un révolutionnaire de tendance anarchiste dont l'action fut longtemps de prendre le bled des riches pour le distribuer aux paysans pauvres. Assassiné en 1924, à Odessa).

(Suite page 2, col. 3.)

## UN PROGRAMME DE DROITE : La pseudo-solution gaulliste

L'association du travail et du capital est une formule neuve pour un système périmé d'exploitation

Elle escamote le problème du chômage provoqué par le déséquilibre des prix et des salaires et le machinisme

Notre rôle, ici, n'est pas de minimiser le fait gaulliste qui est un fait social important. Notre rôle est d'être objectif. Nous ne devons pas ignorer, par exemple, que les groupes d'entreprises R.P.F. se développent dans la métallurgie, les produits chimiques, les textiles, etc... Nous ne devons pas ignorer que LE GAULLISTE s'INFILTRÉ dans la classe ouvrière. Il convient de se placer devant la réalité.

Au « Vél d'Hiv », de Gaulle a voulu être constructif. D'un ton modéré, il a parlé aux ouvriers de leurs problèmes, du syndicalisme, de la production, de l'entreprise. Il leur a proposé une « pseudo-solution » : l'association du Travail et du Capital.

Il faut le dire tout de suite, techniquement, cela tient debout. L'association du Travail et du Capital fait partie de ces formules nouvelles qui gravitent autour du salaire proportionnel et des « jeunes patrons » avec cette différence toutefois que de Gaulle rejette le salaire en faveur de la rétribution, plus conforme à la « promotion ouvrière » qu'il préconise. Capitalistes, ouvriers et chefs d'entreprises s'associent sur un pied d'égalité par un contrat « SUIVANT LES CONDITIONS PARTICULIÈRES QUE CHACUN DES SOCIÉTAIRES APPORTERA A SON CONCOURS », la rémunération de chacun étant prévue et réglée « SUIVANT L'ECHELLE HIERARCHIQUE en fonction du rendement collectif de l'entreprise constaté périodiquement par l'Assemblée des participants ».

Les syndicats auront un grand rôle à jouer : conseiller les ouvriers sur les formes acceptables d'un contrat de société, se charger de la formation technique, de l'apprentissage et des qualifications des travailleurs. Le syndicalisme offre une garantie aux travailleurs, il sera apolitique.

A ce programme objectif, bien construit, apportons nos critiques...

Ce qui saute aux yeux dans cette formule — association du Travail et du Capital — c'est la survie du capital. Le capitalisme possède les installations, l'outillage et les matières premières. Il

possède aussi tous les moyens de distributions, c'est-à-dire quelque un million cinq cent mille boutiques qui, presque toutes, emploient des ouvriers, des employés. L'extrême fractionnement de la distribution rendra l'application de ce système presque impossible et la condition sociale du garçon de café ou de la vendeuse de magasin s'en trouvera aggravée, tout syndicat véritable ayant disparu.

Le capital reste donc le maître de l'économie et perçoit un intérêt légal que détermine la loi de l'offre et de la demande.

Il n'y a donc, en fait, aucun changement, aucune transformation notable en ce qui concerne le système économique et financier.

De Gaulle prétend que son système provoquera un accroissement de la production et qu'ainsi l'équilibre se rétablira. Il n'a donc, à ce sujet, rien trouvé et ne fait que répéter les âneries

## Un Citoyen du Monde au Ministre de la Guerre

Charenton, le 8 novembre 1948,  
24, rue de Paris.

Monsieur le Ministre de  
la Défense Nationale,

Ayant reçu ma feuille d'appel pour le service militaire, je vous envoie le récépissé en vous faisant part de mon refus d'accomplir ce service.

En effet, je suis persuadé que le service armé, comme la fabrication des armes, ne peut conduire au maintien de la paix, car il correspond à un climat de division chez les hommes.

La raison de cette division ayant dépassé aujourd'hui les cadres nationaux, on nous invite à la Défense de blocs camouflant des systèmes économiques et sociaux opposés.

Or, chrétien, je ne saurais défendre un régime dans lequel les uns possèdent, souvent injustement, ce que les autres augmentent par leur travail : le CAPITAL.

Je ne servirais pas davantage un communisme qui remédie à cette oppression par une autre et use de violence.

Par les forces de l'esprit seulement, l'homme dépasse l'animal. On peut faire crouler un mal social en refusant d'y collaborer.

Je vois dans le meurtre une part d'inconscience et une démission spirituelle : je me refuse à sa préparation.

Je vous prie de considérer, Monsieur le Ministre, comme citoyen du monde, un monde dans lequel les jeunes doivent mettre leurs idéaux à créer, non à détruire.

Je servirais, volontiers, si cela est possible, dans le cadre international ou sur des chantiers de reconstruction.

Sinon, j'accepte les peines que peut m'infliger la loi.

Je me rendrai, en tout cas, le 16 novembre, à la caserne Duplex pour y renouveler mon refus.

Je pense, Monsieur le Ministre, que vous comprendrez parfaitement cette situation.

Veuillez croire, Monsieur le Ministre, en mes sentiments respectueux.

Jean-B. MOREAU.

Pour notre camarade  
**FROGET**  
Victime de la répression :



Souscrivez !  
Souscrivez !

Envoyez les fonds à :  
R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris  
C.C.P. 5561-76

## EN INDONÉSIE...

### Banditisme hollandais

L'ARMÉE hollandaise vient d'envahir, avec une rapidité-record, la République indonésienne, sur l'ordre d'un gouvernement à la tête duquel se trouve un socialiste. Et, disent les journaux, avec l'approbation de la majorité de la population des Pays-Bas. Et en violation des principes de l'O.N.U., au mépris de sa charte, et comme pour nous prouver une fois de plus l'incapacité et l'impuissance absolue de tout organisme international des Etats et des nations à assurer la paix.

Hier, quand les armées hollandaises envahirent la Hollande, ceux qui maintenaient l'ordre sous leur botte, criaient au droit des gens, outrage à la liberté violée, à la patrie humiliée, à l'impérialisme, au despotisme et à la barbarie. Les mêmes, employant les mêmes moyens — attaque massive et, par surprise, de l'aviation, parachutistes en masse, etc. — font subir à la population indonésienne ce qu'ils dénonçaient comme une monstruosité.

Comme les armées de Hitler, ils bombardent les villes, arrêtent et emprisonnent les autorités légalement constituées, les ministres, le chef du gouvernement.

Certes, la Hollande qui s'est enrichie de ses colonies s'appauvrit en les perdant. Elle veut reconquérir ce qui lui a échappé de son espace vital. Le niveau de vie du citoyen hollandais est fait de l'exploitation des colonies et de leurs habitants, et il n'est pas prêt à y renoncer. Plutôt massacrer des milliers de « patriotes », piller, torturer, emprisonner, que manger moins de lard et fumer moins de cigares. Les peuples enrichis par l'exploitation des colonies ne veulent pas renoncer à leurs conquêtes. Ils hurlent au crime si on prend un mètre carré de leur territoire, mais trouvent justifié de prendre les territoires entiers des autres peuples.

Quel droit avaient-ils donc de protester contre Hitler, ceux qui s'étaient déjà conduits de la même façon, ceux qui devaient s'y conduire à nouveau ? Aucun. Encore pouvaient-ils arguer, il y a un siècle qu'ils apportaient des éléments de civilisation européenne, une technique de travail, une pratique de l'hygiène dont les populations autochtones ont profité, mais dont ils ont été, par contre-coup, les principaux bénéficiaires. Mais, aujourd'hui que ces populations ont pris de tout cela ce qui leur convient, l'argument n'a plus de poids.

La Hollande veut des épices, de la vanille, du cacao, du caoutchouc, du cuivre... et les millions, les centaines de millions de guinées que cela représente. C'est pourquoi elle aussi a joué la politique du fait accompli, du coup de force. Impérialisme nazi, impérialisme démocratique, impérialisme capitaliste, impérialisme socialiste, tout cela se vaut. Tant qu'il y aura des hommes ayant la force de s'imposer pour exploiter leurs semblables, ils le feront. Les événements d'Indonésie nous le prouvent, une fois de plus.

P. A.

Serge NINN.

## LA LOI SUR LES LOYERS INCOHERENCE ET INUTILITE

La nouvelle loi sur les loyers va se superposer à ses innombrables devancières, sans apporter la moindre solution au problème.

Les textes touffus, obscurs, souvent contradictoires, seront interprétés selon des intérêts nécessairement divergents, voire opposés et donneront lieu à une foule de procès. La basoche sera, tout compte fait, la principale bénéficiaire de ces élucubrations législatives dont l'incohérence est bien le fidèle reflet de la société actuelle.

Il est évident que la part du revenu national affectée à l'habitat est insuffisante ; dans une société libérale elle serait beaucoup plus élevée, la maison étant une des richesses principales de l'homme.

Mais le capitalisme en proie à des contradictions violentes, néglige l'indispensable et n'est même plus capable d'entretenir ce que les générations précédentes lui ont légué.

La richesse immobilière française menace ruine.

Pour parer à ce danger, on aurait pu affecter les 400 milliards du budget de guerre à la construction d'immeubles. On a préféré augmenter les loyers. Cette mesure inefficace est d'avance vouée à l'échec et, encore une fois, les travailleurs vont faire les frais d'une expérience qui ne résoudra rien.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1949 un local de 36 m<sup>2</sup> garantira 5.760 fr. à son propriétaire plus les charges et une majoration de

20 % sur ce prix base applicable tous les six mois jusqu'en 1954. A cette date et en ajoutant les charges, ce loyer sera de 20.000 francs.

Il est fortement question d'obliger les propriétaires à investir la moitié de ces nouvelles augmentations dans la construction et dans l'entretien.

(Suite page 4, col. 1.)

## 60 francs

C'est peu, c'est bien peu de chose ! Mais cela suffit pour un abonnement de publicité au « Lib » !

Dès aujourd'hui, portez un mandat de 60 frs au nom d'un ami !

Nous lui ferons immédiatement le service !

Dès aujourd'hui !...

Robert JOULIN  
145, quai Valmy - Paris

## COMMUNISME DE SERVITUDE

La liberté est menacée par la réaction et notamment par le général de Gaulle.

Que celui-ci constitue une menace pour la liberté et la condition ouvrière, nul ne saurait démentir le constater. En ce qui nous concerne, dès 1944, au moment où socialistes et communistes cohabitaient avec lui dans le même gouvernement, nous avons dit ce qu'il fallait penser de ce « libérateur » empressé.

— Quant à la « réaction » (cette fois, où commence-t-elle ? Où finit-elle ? Qui pourrait soutenir avec sérieux que tel parti n'est pas réactionnaire alors qu'il le sont tous, sans exception, puis-que tous ont la prétention de diriger, de gouverner le peuple, donc de réagir contre les velléités de libération qu'il manifestait en voulant passer au-dessus d'eux ? Il est clair, en tout cas, que dans la besogne de dégradation des esprits par la politisation de l'outrance, le

parti dit communiste joue un rôle qui peut rendre envieux ses concurrents.

On ne dira jamais assez le mal que le communisme nouvelle manière a fait et qu'il continue à faire à la cause révolutionnaire. Au moyen d'un vocabulaire démagogique, après une remarquable mise au point de la science du mensonge, il est parvenu à faire admettre que selon les circonstances et par nécessité tactique, il n'y a plus de faits, aussi prouvés fussent-ils, qui ne puissent être démentis. Il n'y a plus pour lui de vérités extérieures à la « ligne » du parti, dont les oscillations successives, en fonction, toujours, du même but, la conquête de l'Etat, soumettent par nécessité tactique, le lecteur convaincu de la presse communiste, aveuglé par l'intérêt supérieur du parti (ce parti jouissant de tous

(Suite page 2, col. 4.)



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



Archiduchesse et ministres, banquiers et B.O.F., académiciens et généraux, cardinaux et industriels, négociants et préfets étant largement rassasiés, et la France ayant un urgent besoin de stylos à billes et d'avions à réaction, il vient d'être décidé que la cuisine française, vieille et impérisable « gloire », allait être exportée sous la forme d'industries de petits plats frigorifiés. Et les grands spécialistes du Palais-Bourbon ont

## Vers de nouvelles exportations

immédiatement offert leurs services éclairés.

Gouin s'occupera spécialement des choses faisaillées et de la répartition des vins. Bien entendu Moch soignera le poulet et les marrons. Herriot et de Gaulle doseront les sauces composées. Ramadier préparera la bombe. Reynaud apportera ses soins aux plum-pudding, et Thorez aux zakouskies. Maurice Schuman cuindra le lapin sauté, Queuille, les poires Bourdaloue, et Vincent Auriol pour complaire à Marianne, préparera les maqueaux. Quant au canard au sang, France-Soir, grand spécialiste en la matière, s'en chargera.

## Carnaval de la semaine

UN DESSIN, S.V.P.

A propos des incidents survenus, le mois dernier, aux usines Fiat, à Turin, on a pu lire cette phrase dans le journal satirique « Unité » (10-11-49) : « La collaboration (entre ouvriers et patrons), surtout aux usines Fiat, se réalisait pleinement, dans tous les domaines où il lui était possible de se réaliser, sans opposer aux intérêts généraux, aux intérêts de classe des ouvriers... »

## LE MOT DE LA « FAIM »

Relève sous le titre « Perspectives alimentaires pour 1949 » dans une revue américaine : « SUORE. La situation évalue, passant d'un état de pénurie à la orainte de surplus (ici) dans l'avenir... » Faisons donc confiance à nos distingués hommes d'Etat. Le menage des surplus ne les prendra pas au dépourvu. Le slogan « Produire ! » sera simplement renversé par « Assainissement du marché ».

## CONTRADICTIONS CAPITALISTES

Aux termes du dernier accord anglo-japonais, l'industrie sidérurgique britannique livrera des machines à l'industrie textile japonaise, entre autres. Aussi, l'industrie cotonnière du Lan-

castre s'inquiète déjà du dumping japonais qui ne manquera pas de se faire sentir dans quelques années.

## LA PRESSE POURRIE S'AMUSE

Les journalistes ont été invités dernièrement au « Claridge » au dîner de la presse franco-américaine. Il leur était simplement demandé à chacun une participation aux frais de 3.000 fr. pour la soirée.

## LE DERNIER VIRAGE

Le dernier « tournant » réalisé par le P.C.F. semble être celui provoqué par Garry Davis. Après avoir été insulté par Hervé qui le traitait lui et ses amis de charlatans, d'« agents américains » (ce qui n'était pas très gentil pour Verroirs et Martin-Chauffier !), P. Courtaud fait machine arrière et déclare : « Humanité » 10-12-48 : « Il se peut que Garry Davis ait de bonnes intentions... » « Encore un peu et après avoir « séjourné » Garry Davis de certains amis, ne doutons pas que l'« Humanité » n'annexe celui qui put réunir, un jour, sans affiches double-columbiennes, 15.000 personnes au Vol d'Hiv.

## CHEZ LES AUTRES...

## LE PARADIS PERDU

La Vie Ouvrière (16-22 décembre), sous le titre « Chez les autres... » Ce que j'ai vu en Union Soviétique. Et, en lettres d'or plus grandes : Des Palais, oui, mais pour les Travailleurs.

Point d'exclamation. Sans commentaires.

Non une photo :

Une chambre au Claridge... Non ! Non ! C'est la chambre d'un travailleur dans une maison de repos à Léningrad.

Plus loin :

Imaginez un château de M. de Wendel transformé en pension de famille ! Ou bien celui de Fontainebleau...

Ca y est, vous imaginez ?

En bien, c'est un sanatorium pour les ouvriers.

Et aux îles Kirou, demandez-vous ? Dans ces îles qui ont l'air d'un gigantesque parc dressé pour le plaisir des yeux ?

Non, on ne demandait rien, mais il nous a été dit la suite :

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

« Chez les autres... »

(Suite de la première page)

De nombreuses communes paysannes se créent dans toute la Russie, en Ukraine surtout. Les autorités bolchéviques n'aident nullement les communes. Elles paraissent indifférentes. Mais en 1923, avec la N.E.P., un coup est porté aux communes par le retour partiel à la propriété privée. Le pouvoir bolchévique divise le monde paysan en trois catégories : koulaks (paysans riches), séreniaks (paysans moyens), bedniaks (pauvres), et excite les deux derniers contre les koulaks afin de rejeter tous les échecs et toutes les difficultés sur leur dos.

En 1927, on prépare le plan de collectivisation.

En 1929, on mobilise les communistes des villes, on les envoie à la campagne, sous prétexte d'aider les paysans pauvres exploités par les koulaks.

On crée les kolkhoses où tous les paysans doivent s'intégrer. Les réticents sont arrêtés s'ils sont « koulaks » ou « séreniaks ». Quant aux « bedniaks » qui ne veulent pas entrer dans le kolkhose, ils sont chassés hors du village.

Tous les persécutés sont déclarés « kichentzy », c'est-à-dire privés de droits (même d'envoyer leurs enfants à l'école). Dans la plupart des cas on les pousse à l'émigration. Ils doivent quitter leurs maisons en quelques minutes, ne pouvant emporter que quelques objets. La déportation en Sibérie fut souvent leur sort, déportation — par familles et villages entiers — dans les forêts inhabitées ou, quelquefois, séparation des pères, mères, enfants.

Le point culminant des persécutions (qui atteignent des millions de personnes), se place en 1932.

Avec la formation brutale des kolkhoses, la liquidation des paysans réfractaires, la conséquence pour l'ensemble de la population, pour les citadins surtout, fut la famine.

La première grande famine eut lieu en 1921-22. En 1932-33, ce fut la deuxième grande famine. C'est à cette époque qu'Herriot fit son voyage en U.R.S.S. Les agents bolchéviques surent lui préparer un voyage agréable. Nous, les Russes, nous avons beaucoup ri de la naïveté de ses déclarations.

— Quel fut, quel est le régime des kolkhoses ?

— La loi qui créait les kolkhoses leur donnait, sur le papier, une grande autonomie, en prévoyant la création

d'équipes, l'élection des chefs. En réalité, un contrôle étroit du centre régional du Parti fut institué dès l'origine de la façon suivante : les chefs de kolkhoses sont « proposés » après avoir été choisis parmi les membres du P.C. ou des komsoles. S'il n'y en avait pas au kolkhose, on en envoyait l'un.

Les élections à la Commission administrative du kolkhose sont préparées, car les noms proposés sont toujours acceptés ; on sait que le pouvoir est derrière. La Commission administrative « choisit » son président, mais il est coopté ou envoyé, présenté par le Parti. Ce sont donc des caricatures d'élections.

La situation du travailleur au kolkhose est-elle à comparer à celle de l'ouvrier d'usine ?

— La situation n'est pas meilleure, mais elle est très différente.

L'ouvrier kolkhosien est rétribué sur la base du « jour-travail » et possède un petit terrain de quelques centaines de mètres carrés et une vache (pour

laquelle il paye les impôts sur le lait et la viande).

Le travailleur est rétribué en fin d'année. Pour vivre, il reçoit une avance : 100 à 200 gr. de farine par jour et quelques légumes d'une valeur infime. En fait, il vit sur son champ et sa vache.

— Mais comment peut-on payer le kolkhosien en fin d'année ?

— En fin d'année, une Assemblée générale réunit les membres du kolkhose. Un bilan est établi. La production du kolkhose est livrée à l'Etat en grande partie, l'agronome du Soviet de district fixant la production due par chaque kolkhose.

L'Etat paye les produits reçus, en argent, d'après les tarifs de 1926.

Le kolkhose livre à l'Etat, non seulement la production fixée (la plus grande partie des récoltes), mais aussi les impôts, la location du matériel aux M.T.S. (station de machines et tracteurs), le tout, en nature.

Les tarifs n'ont donc aucun rapport

avec la valeur des produits livrés.

Comptons ça, d'autre part, le kolkhose doit conserver le bétail de semences, payer sa propre administration. Ce qui reste dans la caisse du kolkhose est, en principe, partagé au prorata des jours-travail effectués.

En réalité, à cause des mauvaises années, des capacités réduites de certains kolkhoses, du poids des livraisons, impôts et location au M.T.S., des frais d'entretien, du prix des engrais, il reste à peine les semences. Il faut même, souvent, emprunter à un kolkhose voisin plus riche.

Le résultat pratique, c'est que, souvent, les kolkhosiens ont reçu, par les avances, plus que le kolkhose ne peut répartir. Ils ont alors des dettes envers le kolkhose.

— Mais, cependant, on a parlé dans bien des journaux et revues, de « kolkhoses millionnaires ».

— C'est un leurre. Certes, il existe des kolkhoses qui améliorent leur rendement si le président s'intéresse à la vie du kolkhose, à la situation des ouvriers (mais la plupart ont une mentalité de fonctionnaires) fait preuve de capacités, d'esprit d'initiative. Alors, il y a une production supplémentaire.

— Au moment d'établir son bilan, le kolkhose n'a conservé que ce qui est nécessaire aux semences. Comment a-t-il été remis à la consommation la production excédentaire ?

— Par le marché noir libre, appelé marché kolkhosien. Le kolkhose vend dans les marchés des villes voisines, au plus cher possible : le kolkhose fixe ses prix lui-même.

— Quoi qu'il en soit, il est bien certain que les kolkhoses riches sont l'exception et que tel kolkhose qui peut, une année enregistrer un profit peut être endetté l'année suivante.

— Le kolkhosien s'intéresse-t-il à son travail ?

— Non, le travail est organisé par brigades constituées selon les genres de travaux.

Le travail est défectueux, fait sans entrain, car le travailleur ne voit pas d'issue à sa situation pénible.

— Peut-il quitter le kolkhose ?

— En principe, oui, de même que le travailleur, puisqu'il est rétribué par « jour-travail », et peut ne pas être au travail chaque jour. Mais il est difficile d'obtenir un emploi en ville. Il faut, en effet, obtenir l'échange du carnet kolkhosien et du passeport de ville. Ce n'est guère possible que si l'on est volontaire pour les usines de guerre, les mines, les fabriques d'aliments, les industries malsaines ou dangereuses. Il faut obtenir un visa de départ et une permission au Soviet de district.

Les jeunes surtout, essaient de quitter le village. Il leur semble qu'à l'usine ils pourront s'élever dans la hiérarchie. Les vieux n'ont aucune possibilité d'adaptation, ils restent au kolkhose.

— Mais comment se fait-il qu'il n'y ait pas une législation contre l'absentéisme, au kolkhose ?

— C'est que la main-d'œuvre est abondante ; à part la période des moissons, le travail est fait, en grande partie, par les services des M.T.S.

— On parle aussi de sovkhoses ?

— Qu'est-ce que les différences des kolkhoses ?

— Les sovkhoses sont le résultat de la transformation des « communes paysannes » (d'autrefois (avant 1929)). Le sovkhose est plus vaste que le kolkhose, mais beaucoup plus rare.

Structure et régime sont ceux des usines d'Etat. Le sovkhose paie les fournitures et verse un salaire au travailleur.

— Et si nous venions à étudier la structure d'ensemble, la question de l'exportation, etc. ?

— En bien, cela fera, si vous voulez, l'objet d'un autre entretien.

La semaine prochaine : fin du sujet : Agriculture. Chapitres suivants : Loisirs, Education.

## COMMUNISME de servitude

(Suite de la première page)

les avantages que lui donne encore une mystique qui le place à l'avant-garde des luttes ouvrières, en arrive à faire abstraction de tout jugement personnel quant au contenu de ce qu'il lit. A se demander s'il se rend bien compte que, grâce au discours de ses vedettes préréféré et aux écrits désespérément creux qu'il résout ordinairement des mêmes tristes célébrités dans l'Humanité, il en vient à changer quatre fois d'avis en trois jours sur un même sujet !

Cette cristinisation à la chaîne, entreprise par le « communisme », a transformé de vastes masses désespérées en un troupeau dont la servitude envers ses dirigeants constitue un danger permanent pour la véritable révolution sociale. N'est-ce pas réussi, ce « communisme », à convaincre ses adeptes qu'ils vivraient librement encadrés par l'armée et la police, pour que les membres de ces deux institutions soient à la dévotion du Parti ? Parallèlement, n'est-ce pas fait perdre de vue à ces travailleurs de bonne foi, que l'égalité sociale à laquelle ils aspirent ne réside aucunement dans l'étatisation de l'économie, qui remplace, dans la hiérarchie des privilèges, l'emploi quotidien et méthodique de la délation, de la brutalité, de l'incursion de l'administration dans la vie personnelle, comme les manifestations normales de la vie d'un peuple à la recherche de sa libération. Par une utilisation judicieuse des passions les plus basses, il a noyé chez ses créatures ce qu'en elles il pouvait avoir de plus élevé : le sens de la dignité. Des deux aspects de la nature humaine, le bon et le mauvais, il a cultivé et fait se développer au détriment du meilleur, le pire, comme l'exigeait sa stratégie. Qu'importe à l'homme y perd, dès l'instant que le système y gagne ! Et qu'importe aussi la victoire — même temporaire — du système, équivalent d'un dévouement individuel faisant de la multitude désormais humaine que de nom, un matériel à peine bon à consolider l'Etat.

De déchéance en déchéance, le « communisme » a fini par faire disparaître chez ceux qu'il a conquis, le goût de la liberté. Et les autres, les persécutés, les vaincus, ont fini par perdre tout espoir, se sont empressés de perfectionner leurs

méthodes en copiant sur lui, de sorte que le développement du machiavélisme le plus savant, favorisé par cette émulation d'un genre nouveau, s'est généralisé.

Ayant pénétré les caractères comme le font toutes les religions, il a réduit la personnalité à rien. C'est pourquoi nous le combattons dans toute la mesure de nos forces. C'est pourquoi, si c'est momentanément en conflit avec d'autres fractions politiques, plus ou moins réactionnaires que lui — comme le gaullisme, et tout « prolétariat » qu'il se dise (le parti d'Hitler comptait lui aussi beaucoup de prolétaires), nous ne lui prêterons aucune aide. Tenant compte que le grand nombre de ses adhérents est composé de travailleurs, nous nous dispenserons, autant que faire se pourra, de leur donner des coups dans ce sens, de leur donner des coups dans ce sens, de leur donner des coups dans ce sens.

Par plus l'une que l'autre de ces deux organisations ne s'orientent vers la suppression de l'Etat et du patronat, condition essentielle d'une transformation profonde des rapports sociaux, alors que l'une comme l'autre, sans être révolutionnaire au sens propre du mot, veut bien demander aux travailleurs de passer à l'action directe s'il est avéré que celle-ci risque de jouer en sa faveur.

Il peut arriver que les circonstances nous placent, dans la lutte, aux côtés de travailleurs se réclamant du « communisme ». Mais en l'occurrence, notre présence auprès d'eux ne signifie nullement que nous soyons préoccupés par les mobiles du parti « communiste », ou obsédés par le « péril » auquel il pourrait être exposé, la voie révolutionnaire ne pouvant être libre qu'après que tous les partis « communistes » ou non, fabricants de gouvernements, auront été balayés par l'élan populaire.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

Notre combat étant celui de la liberté, qu'irions-nous faire dans le malentendu qui oppose le stalinisme au gaullisme, ou à tout autre chose de similaire ? Toutes ces formations s'acharnent, dans le présent, à la mutiler, sans la garantir pour l'avenir. Et, dans l'avenir, nous ne sommes pas moins intéressés à la voir libre, à la voir libre, à la voir libre.

## PAIX AUX MOUVEMENTS DE BONNE VOLONTÉ

« La Bataille Socialiste » hebdo du Parti Socialiste Unitaire de P.S.U. est une filiale bourgeoise du P.C.F., la couverture des banquiers et du P.C.F. est le n° 1 en plus — identification sans gêne, confusion voulue qui est destinée à un choix. N'est-ce pas prendre parti que ne pas vouloir admettre qu'il y a des travailleurs qui sont au pouvoir, et qu'il s'y bâtit une société nouvelle.

Tous ceux-là ? Oui, évidemment. Mais voyons, tels Adam et Eve après le péché, ces gens ne parlent de la misère des ouvriers russes que par dépit, par jalousie pour les prolo-chrétiens socialistes qui sont encore au Paradis — au Paradis rouge.

Puisque la V.O. vous le dit !

PAIX AUX MOUVEMENTS DE BONNE VOLONTÉ

« La Bataille Socialiste » hebdo du Parti Socialiste Unitaire de P.S.U. est une filiale bourgeoise du P.C.F., la couverture des banquiers et du P.C.F. est le n° 1 en plus — identification sans gêne, confusion voulue qui est destinée à un choix. N'est-ce pas prendre parti que ne pas vouloir admettre qu'il y a des travailleurs qui sont au pouvoir, et qu'il s'y bâtit une société nouvelle.

Tous ceux-là ? Oui, évidemment. Mais voyons, tels Adam et Eve après le péché, ces gens ne parlent de la misère des ouvriers russes que par dépit, par jalousie pour les prolo-chrétiens socialistes qui sont encore au Paradis — au Paradis rouge.

Puisque la V.O. vous le dit !

PAIX AUX MOUVEMENTS DE BONNE VOLONTÉ

« La Bataille Socialiste » hebdo du Parti Socialiste Unitaire de P.S.U. est une filiale bourgeoise du P.C.F., la couverture des banquiers et du P.C.F. est le n° 1 en plus — identification sans gêne, confusion voulue qui est destinée à un choix. N'est-ce pas prendre parti que ne pas vouloir admettre qu'il y a des travailleurs qui sont au pouvoir, et qu'il s'y bâtit une société nouvelle.

Tous ceux-là ? Oui, évidemment. Mais voyons, tels Adam et Eve après le péché, ces gens ne parlent de la misère des ouvriers russes que par dépit, par jalousie pour les prolo-chrétiens socialistes qui sont encore au Paradis — au Paradis rouge.

Puisque la V.O. vous le dit !

PAIX AUX MOUVEMENTS DE BONNE VOLONTÉ



# CULTURE ET RÉVOLUTION

CLASSIQUE DE L'ANARCHISME

## Pourquoi nous avons adopté et conservé le mot "anarchie"

Où nous reproche souvent d'avoir accepté pour devise ce mot anarchie qui fait tellement peur à bien des esprits. — Vos idées sont excellentes, — nous dit-on, — mais avouez que le mot de votre parti est d'un choix malheureux. Anarchie, dans le langage courant, est synonyme de désordre, de chaos ; ce mot éveille dans l'esprit l'idée d'intérêts qui s'entrechoquent, d'individus qui se font la guerre, qui ne peuvent parvenir à établir l'harmonie.

Commençons d'abord par observer qu'un parti d'action, un parti qui représente une tendance nouvelle, a rarement la possibilité de choisir lui-même son nom. Ce ne sont pas les Gueux du Brabant qui ont inventé ce nom, plus tard devenu si populaire. Mais, sobriquet d'abord, — et sobriquet bien trouvé, — il fut relevé par le parti, accepté généralement, et bientôt il devint son appellation glorieuse. On conviendra d'ailleurs, que ce mot renfermait toute une idée.

Lorsqu'un sein de l'Internationale, il surgit un parti qui niait l'autorité dans l'Association et qui se révoltait contre l'autorité sous toutes ses formes, ce parti se donna d'abord le nom de parti décentraliste, puis celui d'anti-étatique, ou anti-autoritaire. A cette époque, il évitait même de se donner le nom d'anarchiste. Le mot anarchie (c'est ainsi qu'on l'écrivait alors) semblait trop rattacher le parti aux Proudhoniens, dont l'Internationale combattait en ce moment les idées de réforme économique. Mais, c'est précisément à cause de cela, pour jeter de la confusion, que les adversaires se plurent à faire usage de ce nom ; en outre, il permettait de dire que le nom même des anarchistes prouve que

leur seule ambition est de créer le désordre et le chaos, sans penser au résultat.

Le parti anarchiste s'empresse d'accepter le nom qu'on lui donnait. Il insista d'abord sur le petit trait d'union entre an etarchie, en expliquant que sous cette forme, le mot anarchie, d'origine grecque, signifiait pas de pouvoir, et non pas « désordre » ; mais bientôt il l'accepta tel quel, sans donner de besogne inutile aux correcteurs d'épreuves ni de leçon de grec à ses lecteurs.

Mais ce mot, nous dit-on, éveille dans l'esprit la négation de l'ordre, partant l'idée de désordre, de chaos ?

Tâchons cependant de nous entendre. — De quel ordre s'agit-il ? Est-ce de l'harmonie que nous rêvons, nous les anarchistes ? de l'harmonie qui s'établira librement dans les relations humaines, lorsque l'humanité cessera d'être divisée en deux classes, dont l'une sacrifiée au profit de l'autre ? de l'harmonie qui surgira spontanément de la solidarité des intérêts, lorsque tous les hommes feront chacun travailler pour le bien-être de chacun ? Evidemment non ! Ceux qui reprochent à l'anarchie d'être la négation de l'ordre ne parlent pas de cette harmonie de l'avenir ; ils parlent de l'ordre tel qu'on le conçoit dans notre société actuelle.

Le mot anarchie, impliquant la négation de cet ordre et invoquant le souvenir des plus beaux moments de la vie des peuples, n'est-il pas bien choisi pour un parti qui marche à la conquête d'un avenir meilleur ?

(Paroles d'un Révolté. — L'Ordre — Kropotkine.)

Les contes du "Lib"...

## Un Noël bien miteux

Michel considérait tristement sa voiture de course en carton-pâte qui gisait dans une immobilité définitive. Après quelques instants de route elle avait perdu une roue ; la catastrophe était irréparable !

Décidément, il était bien miteux ce Noël !

Pourtant lorsqu'il avait soulevé le couvercle de la boîte et vu ce magnifique engin il avait crié de joie !

Mais, l'ayant soupesé et examiné d'un peu plus près il lui sembla que, pour un bolide, son poids était d'une légèreté remarquable. Il s'empresse alors de procéder aux essais autour des pieds multiples et tordus de la table à rallonges Henri II. Après deux tours de piste le volant s'en alla buter contre la salamandre et le désastre fut consommé.

Quel miteux, quel miteux Noël !

Mais son papa ne l'avait-il pas prévenu ?

Le Père Noël cette année était pauvre, très pauvre et il ne fallait pas s'attendre à grand-chose ! Comme tous les ans, d'ailleurs !

D'ailleurs loin qu'il pût se souvenir il ne se trouvait pas un seul vrai Noël qui eût illuminé sa vie ! Était-ce juste ? Certainement pas. Par exemple, pourquoi Dédé, son compagnon de jeu, avait-il reçu une foule de jouets magnifiques qui s'éparpillaient dans sa chambre où il avait parfois le bonheur de pénétrer ? Tout le monde l'ignorait. On savait seulement que Dédé était le fils unique des voisins, marchands de fromages en gros. Des gens riches et qui l'accueillaient de temps à autre dans leur belle maison d'en face, pour divertir leur rejeton.

Somme toute, Michel n'était qu'un joujou supplémentaire que l'on récompensait par de somptueux goûters composés de chocolat, petits-fours, sucreries, gâteaux variés, bref, une foule de choses rares que seuls peuvent posséder les marchands de fromages.

Mais tout cela n'expliquait pas pourquoi Dédé avait tout et Michel rien ! Il avait été sage. Tellement sage même et sérieux et appliqué qu'il était le

premier de sa classe, alors que Dédé coiffait le bonnet d'âne plus souvent qu'à son tour ! Il poussait même l'insolence jusqu'à dire parfois : « Moi, hein ? l'école, je m'en fous ! » et ponctuait cette phrase d'un geste qui en disait long sur la puissance du fromage et l'inutilité des études !

Mais il y avait une autre chose, et bien plus grave encore : c'était l'attitude du Père Noël ! Comment se faisait-il qu'il était riche pour Dédé et pauvre pour Michel ? Comment se faisait-il qu'il n'avait qu'un bolide en carton-pâte et Dédé un chemin de fer en aluminium coulé et qui marchait tout seul, sans compter le reste ?

A cet instant précis Michel sentit que l'on préparait le dîner. Une odeur de hareng venait d'envahir la salle à manger, lieu de réunion des soirées familiales. Jamais, sauf dans les grandes solennités comme par exemple la venue à Paris de la tante Justine, elle n'était utilisée à des fins aussi basement culinaires. On mangéait dans la cuisine.

C'est là qu'allait maintenant Michel avec l'intention bien arrêtée de poser à sa maman une série de questions fort pertinentes au sujet de ces troublants mystères de la Nativité et des bolides réunis.

Justement sa mère était occupée à examiner avec une attention soutenue un restant de ragout coagulé au fond d'une marmite.

Michel jugea l'instant propice et engagea les hostilités.

« Maman, pourquoi qu'il est pauvre le Père Noël ? »

« Maman ne répondit pas. Elle posa sa marmite sur le feu qui tirait mal et disparut dans un placard.

Bien sûr, Michel était habitué à ce que ses questions restassent sans échos. Mais dans une affaire aussi grave cela était nettement inadmissible. Il allait réclamer lorsque la porte s'ouvrit. C'était son papa. Un monsieur très bien et très chauve, porteur d'un faux-col majestueux que garnissait une cravate minuscule d'un noir éteint.

Après les salutations d'usage et les réflexions habituelles sur la rigueur des temps, le caractère impossible du chef de service et quelques considérations météorologiques on passa à table.

Michel était de fort méchante humeur. Tout se ligua contre lui : la soupe qui sentait le roussi, le hareng qu'il n'aimait pas, le bolide estropié et le Père Noël. Ces divers aspects des malheurs du jour se confondaient dans sa petite cervelle et s'entremêlaient. Afin d'y voir un peu clair il décida d'utiliser un procédé dont il se crut l'inventeur, mais qui était bien vieux et fort connu. Il séria les questions afin de pouvoir s'élever du simple au complexe.

Ce fut d'abord la soupe qu'il repoussa dédaigneusement, ce qu'il lui valut une sévère admonestation de son papa. Ensuite il fit grise mine sur le hareng et apprit ainsi que ces animaux marins sont porteurs d'iode et de phosphore. Décidément, tout se compliquait encore ! L'odeur du hareng lui rappela le liquide de couleur cuivrée dont on l'avait récemment badigeonné et il se demanda ce qu'il y avait de commun entre cela et ce hareng ! Cependant la question qui lui tenait à cœur bousculait tout, soupe, hareng, phosphore et iode, revint triomphalement à la surface.

Et, tout naturellement Michel lâcha ce qui l'incommodait le plus :

« Papa, pourquoi qu'il est pauvre le Père Noël ? »

« Mon enfant, répondit-il, le Père Noël est pauvre parce qu'il y a eu la guerre. »

C'était une réponse, évidemment, mais largement insuffisante.

« Mais, papa, le Père Noël y fait pas la guerre ! »

Le papa ne sut trop quoi répondre et se contenta d'enfoncer plus profondément encore son cure-dents entre ses molaires avariées.

« Hein, papa ! Dis ! Y fait pas la guerre ? »

« Mais non ! Mais non, mon enfant ! »

« Alors, il est pas pauvre ! »

« Mais si, voyons ! Il est pauvre, très très pauvre même ! »

Un tel régime poussé à la révolte et pourtant le peuple souffre en silence. L'ouvrier travaille dix heures par jour, la grève est interdite par l'U.R.O. (C. G.T.) et punie de mort ou de déportation. Lopotchi, Président du Conseil, a, lors de l'inauguration de la session parlementaire, reconnu que la politique économique instaurée depuis deux ans par le Parti Staliniens, était un échec. Invocant les inquiétudes pour l'avenir, il a affirmé que la discipline et les privations, que tous sauront s'imposer permettront de faire triompher le nouveau plan quinquennal, qui doit être mis en chantier.

PRIVATION ET DISCIPLINE ?

Peu de gens dans le monde imaginent sans doute le sens exact qu'ont ces mots en Tchécoslovaquie. Et le peuple doit se taire : les seules manifestations possibles sont celles qui naissent spontanément à l'occasion de quelque événement officiel. Ainsi, ces milliers de personnes qui restent debout pendant 18 heures pour saluer la dépouille mortelle de Bénéš, ainsi que le silence impressionnant de la foule pendant le défilé des Russes pour la fête des Sokols.

Le peuple tchèque qui aime la liberté, après trois cents ans d'esclavage sous les Habsbourgs, réussit à se libérer après la première guerre mondiale, et les anarchistes tchèques, pendant 80 ans, depuis la fondation du mouvement n'ont connu que persécutions, prisons, camps de concentration et exécutions. Aujourd'hui, ils vivent la plus horrible tragédie de leur histoire. Les Soviétiques, venus en libérateurs en Tchécoslovaquie, exercent une dictature sans précédent.

Cependant, malgré les persécutions de la dictature stalinienne, malgré la O.B.Z. (Police politique tchèque) filiale de la M.S.V. russe qui s'est infiltrée partout, malgré les mesures nombreuses, et variées destinées à semer la panique dans le peuple, ce peuple n'a pas perdu son courage et sa fermeté.

Jamais, dans notre pays, le peuple n'a été aussi uni contre l'autorité, et jamais sa critique ne s'est affirmée de façon aussi décisive malgré un système d'espionnage inconnu jusqu'ici.

Les gens n'ont pas peur et ne se taisent pas : dans les trains, dans les gares, dans les trams, dans les boutiques et dans les queues, par un simple regard, ils se comprennent et critiquent sans merci le régime.

Les Sokols ont été les premières victimes après les Socialistes Nationaux (parti de Bénéš). Ils ont subi de dures persécutions.

Quant à nous, Anarchistes, les persécutions que nous endurons ne se sont pas ralenties et actuellement, nous sommes considérés hors-la-loi. Mais, quoi qu'il arrive, nos camarades tiendront jusqu'au bout et demeureront à leur place qui est à l'avant-garde de la résistance antitotalitaire.

G. K.  
(Traduction C.R.I.A.)

Le Gérant : M. JOYEUX

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2

Combattants pour la Paix et la Liberté des ENNEMIS de la classe ouvrière, ils répondront : PRESENT.

Combattants pour la Paix et la Liberté des ENNEMIS de la classe ouvrière, ils répondront : PRESENT.

Combattants pour la Paix et la Liberté des ENNEMIS de la classe ouvrière, ils répondront : PRESENT.

REFERENDUM

## LA PAROLE est à nos lecteurs

Aujourd'hui donnons, pour commencer, la parole à un poète qui... « ...regrette seulement qu'il n'y ait pas de temps à autre une toute petite place pour quelques petits poèmes « dans la ligne » bien entendu, comme disent les nazis... »

Hélas, cher camarade, là encore la place nous manque, surtout que la poésie moderne fait aisément un vers avec un seul mot !... Vous voyez où cela nous mène !

Mais voilà une personne qui... « ...trouve intéressants à peu près tous les articles... qui s'efforcent mieux que tout autre journal sur les grands faits sociaux actuels... »

et qui... « ...aime beaucoup les problèmes essentiels... »

« ...délaisés depuis un certain temps... » nous dit un autre lecteur, qui a été vivement intéressé par l'article « Anarchisme et Christianisme » et demande si les lettres de jeunes chrétiens dont il était question dans cet article ont vraiment été égarées.

Hélas non, doutez pas, cher lecteur !

Mais voilà un travailleur qui... « ...le sentiment que, seul, Le Libéraire défend actuellement le monde ouvrier... »

« ...un abonné qui se plaint que nous utilisons... »

« ...des adjectifs « massues », genre « Moth d'Assas... »

et estime que... « ...l'allure virulente était peut-être sympathique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle... »

« ...mais est passée de mode aujourd'hui. Un bon raisonnement est bien préférable. Et nous sommes d'accord. Quelques fois, cependant, une manchette virulente comme « Leur cracher dans la gueule » s'impose, pour marquer un fait particulièrement odieux.

Voici un lecteur qui... « ...aimerait voir toutes les semaines, en première page, une longue dissertation sur les causes initiales des malheurs de l'humanité... »

« ...et un autre qui reproche au Libéraire... »

« ...de ne pas être assez un journal d'actualité... »

Un camarade... « ...trouve idiot « Le Carnaval de la Semaine » et « Chez les autres ».

Alors que la lettre suivante nous dit... « ...Les réflexes du Passant très très bien... « Carnaval de la semaine » très bien aussi... »

« ...et qui, en ce qui concerne « Chez les autres » estime... »

« ...on trouve parfois des trouvailles meilleures et mieux exploitables... »

« ...Entre ces deux opinions extrêmes il nous sera difficile de choisir !

Signalons maintenant ces judicieux conseils... »

« ...il serait bon, me semble-t-il, de donner chaque semaine un ou plusieurs titres de livres et d'en expliquer brièvement le sujet. On orienterait le lecteur vers les livres pouvant l'intéresser le plus... »

Excellente idée, qui va être mise à l'étude surtout qu'un autre correspondant est du même avis : il nous demande « ...une petite présentation de livres... » et en particulier de ceux mentionnés dans le « Service de Librairie... ».

Mais voici un instituteur qui estime, lui aussi, que

« ...on gagnerait peut-être à purger quelque peu les articles de la 4<sup>e</sup> qui contiennent trop d'injures... »

« ...mais j'ignore... »

« ...encore tenu d'articles de fond, Problèmes essentiels, Ajisme, Lutte ouvrière dans le monde... »

« ...et demande que l'on fasse... »

« ...attention à l'esprit trop facile dans les chroniques comme le « Carnaval » et « Chez les autres... »

« ...voici une lettre dans laquelle nous remercions :

« ...Serait-il possible de faire passer de loin en loin un article contre l'alcoolisme... »

Ce serait évidemment fort souhaitable. Mais encore et encore une fois la place nous manque !

Enfin un croyant nous dit... « ...Je suis chrétien et pourtant c'est chez vous que je trouve l'espoir en une société meilleure et des solutions pour y arriver... »

Tous un camarade très satisfait de la tenue générale du Lib nous reproche cependant... « ...le refus d'insérer la réponse de J. Dubois... »

Il faut que vous sachiez, cher camarade, que J. Dubois nous avait fait parvenir, en guise de réponse, un article tellement long qu'il nous a été absolument impossible de le publier. D'autre part, sa réponse, parue dans la Grande Réforme, a parfaitement démontré qu'elle n'en était pas une.

Pour finir nous citerons des extraits d'une très belle lettre :

« ...j'adresse ces quelques mots, hélas bien pauvres, pour exprimer les sentiments que nous avons à votre égard chers amis inconnus mais très chers à notre cœur.

« C'est avec une impatience aussi grande que celle de mon compagnon que j'attends, chaque vendredi, l'arrivée de votre journal... le seul nous apportant, parmi les ouvrages de ornes qui foisonnent, une saine lecture.

« Nous faisons circuler tous les numéros que nous recevons et propagons l'idée libéraire chaque fois qu'il est possible de le faire, mais que l'incompréhension on rencontre !

« Je vous prie de tout mon cœur : courage mes frères ! »

Ainsi se termine notre referendum.

Encore une fois merci chers lecteurs, amis connus et inconnus pour vos précieuses encouragements, vos critiques judicieuses et utiles, pour vos lettres amicales, pour toutes les paroles d'espoir que nous y avons trouvées.

LE LIBERTAIRE.

P.S. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons une lettre d'un lecteur nous remerciant notre attitude vis-à-vis de Loriot, et de ne pas assez combattre la « peste noire ». Il est maintenant trop tard pour la combattre. Nous répondrons directement à notre lecteur.

## Luttes ouvrières dans le Monde

Immédiatement après le coup d'Etat, les persécutions ont commencé.

Les « Comités d'Action » (d'épuration), au nombre de dix mille, se sont mis partout à fonctionner sous la surveillance étroite de la M.V.D., dans les universités, dans les usines, dans les bureaux, dans la presse, la radio, et les sociétés sportives, pour essayer d'éliminer toute dissidence. Une vaste campagne d'encouragement à la dénonciation fut entreprise. Ainsi, par exemple, les enfants des écoles primaires et secondaires ont été invités par le canal de la radio, à désigner, parmi leurs camarades, ceux qui seraient hostiles au régime de la « Démocratie populaire », au socialisme et à l'Unité de la jeunesse, ainsi que les professeurs qui ne feraient pas bien leur travail.

Celui qui se permet de critiquer la discipline est contre la discipline et sera puni comme tel. Cette phrase, signée par Staline, figure dans tous les lieux publics. D'autre part, une loi condamne tous ceux qui sont surpris, en train d'exprimer des propos hostiles au système de la démocratie populaire, tous ceux qui critiquent la République ou les membres du gouvernement.

La diffusion de nouvelles alarmantes est punie de six mois de prison si la nouvelle est exacte et du double si elle est fautive, et parfois même les « vociférateurs » disparaissent purement et simplement.

Il existe trois façons de « disparaître » : 1<sup>o</sup> Sous un prétexte quelconque, on vous arrête et il ne reste plus qu'à attendre la fin de vos jours dans un des innombrables camps de concentration. 2<sup>o</sup> On vous envoie dans un camp de travailleurs, ce qui, vous donne une occasion de visiter les anciens camps nazis. 3<sup>o</sup> On vous arrête et vous disparaîrez sans laisser de traces.

La sécurité individuelle n'existe pas. Le matin, on ne sait jamais où l'on dormira le soir, si on vous arrêtera sous un prétexte quelconque ou sans prétexte.

## UNE SÉRIE DE BROCHURES ÉDUCATIVES

Cette semaine...

Nous vous conseillons...

Rhillon : La ligne du Progrès et l'interprétation marxiste.  
E. Roeluis : La peine de mort.  
E. Roeluis : De l'autre Rite (Germinal).  
Lashort : Qu'est-ce que le Proletariat ?  
P. Benard : Le Problème des Salaires.  
F. A. : Les Anarchistes et le Problème social.  
F. A. : Les Anarchistes et l'Activité syndicale.  
O.A.B. : La Bulgarie, nouvelle Espagne.  
P. Camus : Le Syndicalisme et le Problème paysan.  
Ernestan : La Contre-Révolution étatisée.  
Hem Day : Francisco Ferrer, sa Vie, son Œuvre.  
P. Comont : L'Architecture.  
Hem Day : Alerte, voici les Gaz !  
C. Berthet : Sur le Chemin du Retour.  
La collection : 200 fr. franco recommandé : 250 fr. O.C.P. : R. Joulin 5561.76 Paris.

Un camarade tchèque dont nous devons taire le nom pour des raisons évidentes, et surtout afin de ne pas compromettre les tentatives de fuite (jusqu'ici malheureuses) de sa famille, a réussi à franchir le rideau de fer.

Professeur de philosophie, il a collaboré aux périodiques anarchistes semi-clandestins qui, jusqu'au mois de mai dernier, paraissaient en Bohême et en Moravie, tels le « Volnost » (Le Libéraire) et la revue « Dnesek » (Aujourd'hui).

Mais, au mois de juin, ce courageux militant dut abandonner, en Tchécoslovaquie, sa ville de Laun, les siens et son travail. S'étant adressé à l'I. R. O. (Institution Démocratique de Secours aux Réfugiés Politiques), il fut fort démocratiquement dirigé vers le camp de concentration de Ludwigsbourg. Transféré en Italie il prit successivement contact avec les prisons de Pagani (Salerno) et de Bagnoli (Naples).

C'est tout ce que nous savons de ses mésaventures dans les différents pays d'Europe.

Le journal anarchiste italien « Umanita Nova » a reçu de ce camarade un document sur les conditions de vie en Tchécoslovaquie, document dont l'intérêt est tout autre que celui des prétendus témoignages des voyageurs staliniens invités à visiter le « Paradis d'outre rideau de fer ».

C'est à ce document que nous empruntons les extraits ci-dessous.

En Tchécoslovaquie, chaque consommateur a droit à 200 grammes de pain par jour, 750 grammes de farine ou de pommes de terre par semaine, 80 grammes de margarine par mois, un œuf et 250 grammes de viande. Mais les salaires ne permettent pas de tels festins. Un ouvrier père de trois enfants gagne de 2.500 à 6.000 ke (couronnes) par mois. Un ingénieur chimiste 5.000 ke. Un repas composé d'une soupe et du plat national le « nedlik », dans un restaurant modeste, coûte de 50 à 70 couronnes. La plupart des hommes portent un costume standard uniforme valant 4.000 ke. Un costume sur mesure se paye de 30.000 à 40.000 ke.

On ne peut rien acheter sans carte, et il y a des cartes pour tout. Mais l'on ne peut rien acheter parce que les magasins sont vides et ne contiennent que les portraits de Masarik et de Bénéš.

Pourtant dans les hôtels plus luxueux afin que le touriste étranger conserve un bon souvenir de la Démocratie populaire, on ne fait payer la chambre que 130 couronnes, alors que l'on paye 150 couronnes dans un hôtel de troisième catégorie. Le mot « privation », en Tchécoslovaquie, se teinte de tragique réalité.

Tout ce qui subsistait de la liberté de la presse a été aboli par la suppression de leur carte à tous les journalistes suspects, d'opposition.

Le journal socialiste de Bénéš a changé son titre « Svobodne Slovo » (Parole Libre), et s'appelle maintenant « Nova Politika ». Toutes les publications étrangères, à l'exception de la littérature pro-stalinienne, sont interdites.

Le seul refuge provisoire étant le parti Bolchévique, les nouvelles adhésions ont afflué au rythme de 2.000 par jour. On annonce que le parti communiste aura, d'ici peu de temps, 2 millions d'inscrits. Les candidats ne risquent pas de manquer car celui qui refuse de remplir la feuille d'adhésion, en général perd son emploi et est envoyé par représailles dans un endroit éloigné de sa famille pour y exercer un métier manuel.

## La Fédération Anarchiste et la Libre-Pensée

Le Comité national affirme que rien dans l'article de Serge Ninn ne peut être interprété comme une attaque envers la Libre-Pensée en tant que telle et qu'il n'est question dans cet article que de M. Loriot et de La Calotte (publication indépendante de la Libre-Pensée), publication partisane et crypto-stalinienne.

Le Comité national s'étonne de la position prise par la Fédération de la Libre-Pensée de la Seine et proteste énergiquement contre ses commentaires tendancieux et partisans.

Il tient à affirmer fraternellement auprès des militants sincères de la Libre-Pensée, la position de la Fédération Anarchiste en faveur d'un anticléricalisme sans équivoque et sans compromis politique, intelligent et évitant les basses habiletés.



Il y a un mois naissait le Cartel  
d'Unité d'Action Syndicaliste

Il est la première pierre du  
bâtiment "unité ouvrière"

# LE CARTEL D'UNITE D'ACTION SYNDICALISTE

## LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers - La terre aux paysans

### LA CHARTRE

Les Organisations participant à la Conférence Nationale d'Information sur l'Initiative du Comité de Coordination des Syndicats Autonomes, réuni à Paris les 20 et 21 novembre 1948 estiment que le Regroupement des Forces Syndicales peut s'effectuer sur les bases suivantes :

1° L'Organisation syndicale ouvrière est l'instrument de lutte et d'émancipation par la suppression du salariat et du patronat. Elle doit manifester une indépendance absolue vis-à-vis des partis, des gouvernements, de l'Etat et viser à la disparition de celui-ci pour lui substituer les organismes économiques des travailleurs. Elle doit combattre toutes les formes d'exploitation, des travailleurs. Son action doit donc s'opposer dans les faits, à la fois au capitalisme et à l'étatisme et tendre à l'avènement de la Démocratie économique, pierre angulaire d'un régime de démocratie généralisée excluant tout privilège.

2° L'Organisation syndicale ouvrière doit participer à l'œuvre d'éducation syndicale en procédant à l'examen des problèmes pratiques et théoriques posés devant le mouvement ouvrier, en préconisant la formation de Cercles syndicalistes, en démontrant dans la pratique journalière qu'il est possible de battre le système capitaliste.

3° Les modes d'intervention de l'Organisation syndicale ne doivent pas se limiter à la participation dans les instances officielles, mais doivent viser à la conquête de la maîtrise de la production, à la suppression du salariat et du patronat, à la mise en œuvre de la propriété individuelle.

4° L'Organisation syndicale doit être effectivement démocratique. Les décisions

prises à la majorité statutaire dans les assemblées (notamment par vote à bulletin secret ou référendum), ou congrès régulièrement constitués, doivent être respectées par tous. Mais toute décision, quelle qu'elle soit, ne peut être prise que par la majorité des participants. Les minorités syndicales qui seront apparues dans ses assemblées devront être représentées proportionnellement à leur importance dans ses organismes délibératifs.

5° Le programme et l'expression de l'Organisation syndicale doivent évoluer avec la conjoncture, mais être toujours au niveau moyen de la compréhension que les travailleurs ont des nécessités de leur action collective. Mots d'ordre ou éléments d'idéologie partisanes doivent être bannis des programmes et revendications syndicales, sous peine de provoquer une lutte de tendance à caractère politique ou philosophique qui entraînerait la désaffection des syndiqués ou briserait l'unité.

6° Afin d'assurer sa mission libératrice des travailleurs et ne pas s'enliser dans le parlementarisme ou le sectarisme, l'Organisation doit rester libre du choix de ses modes d'intervention et ne pas subordonner son programme et ses actes aux contingences gouvernementales ou patronales, pas plus qu'à celles des partis, sectes ou églises. Le mouvement syndical se réserve le droit de répondre favorablement ou négativement aux appels qui lui seraient adressés par d'autres groupements en vue d'une action déterminée. Elle doit aussi interdire le cumul des fonctions syndicales responsables avec des fonctions politiques rémunérées, de même qu'avec des fonctions dans les organismes gestionnaires d'Etat.

7° L'Organisation syndicale ne s'oppose en principe à aucun parti, aucune Secte, aucune Eglise, aucune idéologie, aucune doctrine, aucune religion, mais elle doit combattre toutes les tentatives faites en vue de paralyser l'action revendicative et gestionnaire des travailleurs d'où qu'elles viennent.

8° L'Organisation syndicale doit lutter contre le chauvinisme qui déferle jusque dans la Fédération Syndicale mondiale. La place des travailleurs n'est ni derrière l'impérialisme américain, ni derrière l'impérialisme russe, ni derrière l'impérialisme français ou toute autre forme d'impérialisme.

Elle est derrière une Internationale syndicale ne confondant son rôle ni avec le Bureau International du Travail, ni avec l'Organisation des Nations Unies.

Une Internationale qui appelle avec plus de force qu'il y a cent ans les prolétaires de tous les pays à s'unir.

Chaque effort donné à une institution gouvernementale est un effort volé à l'Internationale.

Pour la création de coopératives de consommation organisées par les Syndicats.

Pour la création de coopératives de production.

Pour la création de syndicats de consommateurs et d'usagers, des Services publics sur le plan communautaire et quartier pour les grands centres.

Pour le contrôle des prix à la production par les travailleurs de l'entreprise.

La Conférence déclare que le triomphe de ces revendications impliquera l'utilisation de toutes les formes d'action directe.

Grèves générales, grèves de réalisation gestionnaire destinées à faire fonctionner les entreprises au seul profit des travailleurs et, en particulier, pour toute utilisation de forme d'action directe contre le patronat et l'Etat.

Cette action directe visera à préparer un mouvement d'ensemble de toute la classe ouvrière pour imposer les revendications ci-dessus énumérées.

La notion d'action directe ne doit pas être confondue avec tous les essais, plus ou moins réussis des agitations partielles, mais doit être une action globale, pour permettre aux travailleurs l'accès à la gestion totale de l'économie.

La conférence se prononce contre tout mot d'ordre politique.

En conclusion de ces principes généraux et de l'exposé du programme, la Conférence Nationale décide :

Qu'à l'encontre des propositions de la C.N.T. demandant la constitution d'une nouvelle Centrale syndicaliste, de créer un Cartel d'Unité Syndicaliste entre les membres des Syndicats autonomes, les minorités révolutionnaires de la C.G.T., les minorités révolutionnaires de la C.G.T.-F.O. la C.N.T.

La Conférence entend que le Cartel se doit de populariser l'idée d'émancipation syndicaliste.

Les organismes participant à l'organisation du Cartel se déclarent d'accord avec sa structure, ses principes généraux, son programme et les moyens d'action pour le réaliser, ainsi qu'avec le respect des engagements pris en commun.

A la grande majorité, la motion suivante a été adoptée.

Le Cartel d'Unité d'Action déclare être très attentif aux dangers de dictature, sous sa forme militaire et bonapartiste (gaullisme), comme sous sa forme stalinienne, destructrice l'une et l'autre des libertés et des organisations syndicales.

Le redressement du mouvement ouvrier ne saurait passer par aucun compromis avec ces deux courants qui se renforcent l'un l'autre. La lutte contre eux constitue, au contraire, une tâche essentielle du syndicalisme ouvrier.

Georges SIMON,  
Délégué belge à l'I.T.R.

Autonomes étaient DEJA reliés entre eux par le Comité de coordination. Les minorités et tendances, elles, ne l'étaient aucunement.

« A l'occasion de la conférence de nos amis autonomes, le problème de l'unité syndicale a été de nouveau posé sans que de nombreux éléments favorables apparaissent pour un regroupement possible. C'est par cette phrase volontairement empreinte de scepticisme que Le Bourre, secrétaire de la Fédération F.O. du spectacle — qui ne

### Calendrier S.I.A. 1949

Le calendrier édité par S.I.A. pour l'année 1949 vient de paraître.

Une très belle présentation doublée d'un texte très intéressant.

Avec une magnifique trichromie allégorique et douze dessins intérieurs colorés, œuvre du dessinateur Call, se rapportant à douze des inventions ou découvertes les plus importantes pour l'humanité, largement étudiées et commentées dans leurs divers aspects.

Vingt-huit des éphémérides les plus marquantes de la lutte soutenue à travers les temps par les opprimés contre l'égolisme et l'incompréhension des oppresseurs, dûment commentées.

Les bénéfices de cette édition seront destinés intégralement à aider directement les antifascistes espagnols qui souffrent dans les prisons et les hôpitaux d'Espagne.

Outre l'édition française, il y aura aussi une édition en espagnol.

Le prix du calendrier est de 70 fr. l'exemplaire.

Achetez et divulguez le calendrier de S.I.A.

Commandez votre calendrier S.I.A. à R. Julien, 145, quai Valmy, Paris.

A LA S.N.C.F.

### SILENCE aux canailles

Le bruit court que la limite d'âge pour la retraite des cheminots serait reculée à 58 ans. Le journal « Le Rail Syndicaliste » annonçait déjà le 29 novembre. Nous nous sommes renseignés et la nouvelle semble se confirmer.

Il y a un peu plus d'un an, nous dénoncions cette provocation dans les colonnes du « Lib ». Tournemaine avait déjà demandé à la direction que la retraite soit reportée à 60 ans. L'acte crapuleux des « jaunes » de la C.G.T. a suivi son cours ; aujourd'hui, le gouvernement se prépare à le mettre en application.

Les cheminots doivent se ressaisir et se préparer à passer à l'action contre le gouvernement, contre la direction, contre la C.G.T., qui s'entendent comme larrons en foire, pour pressurer les travailleurs du rail.

Pendant plus d'un an, Tournemaine et ses complices ont abrité les cheminots avec les histoires du reclassement ou plutôt du déclassement pour pouvoir préparer leurs mauvais coups.

Ne l'oubliez pas, camarades, la première proposition de recul de l'âge de la retraite a été faite par Tournemaine lui-même.

Les gouvernants ne font que leur travail de gouvernants qui consiste à faire payer les travailleurs. Mais les bonzes stalinien de la C.G.T., qui prétendent être les défenseurs de la classe ouvrière, trahissent chaque jour un peu plus le prolétariat cheminot.

Il a vous ont fait faire la grève de juin 47 pour les cadres. Celle de novembre 47 pour « Thorez au pouvoir » et ils vous ont amenés au bord de l'abîme.

Ce sont eux, les Tournemaine, les Crapier, les Dupuy, les Hernio, etc., qui sont les saboteurs du mouvement ouvrier.

Comme ils ont démolé la révolution espagnole, les stalinien veulent démolir le mouvement syndical français.

Camarades, allez vous le comprendre enfin ?

Allez-vous imposer silence à toutes ces canailles ?

SOURIANT.

### CERCLE LIBERTAIRE

#### DES ETUDIANTS

Maison des Sociétés Savantes  
coin rue Danton-rue Serpente

Jeu 23 décembre à 20 h. 45

LA JEUNESSE VOLONTARISTE

DE L'ANARCHIE

exposé par G. Fontaine

Jeu 23 décembre à 20 h. 45

REUNION FRATERNELLE

DU BOUT DE L'AN 1948 !

### C. N. T.

38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX<sup>e</sup>

Permanence tous les jours

de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures,

saut le dimanche

LE COMBAT SYNDICALISTE

Le numéro 8 de décembre est paru.

Adressez toutes vos commandes, ainsi que vos règlements à Joulain Robert, 75, rue

du Potreau, Paris-XVII<sup>e</sup>, C.O.P. Paris

9288-21. Réglez nos expéditions aussitôt la

vente faite. Evitez-nous un bouillonnement onéreux.

L'Administration du C.S.

### Echos des "boîtes"

A la régie Renault d'Orléans (Loiret) on ne badine pas avec la discipline. Un de nos bons camarades vient d'être renvoyé « parce qu'il discutait politique » avec ses collègues de chaîne et diffusait en sous-main notre presse.

Mais pourquoi donc les gardes-chiourmes R.P.F. de l'usine permettent-ils la distribution et la vente des prospectus du Parti communiste français et de « La Vie ouvrière » ? Deux poids, deux mesures !

La encore, union sacrée des autorités contre le non-conformisme et contre les véritables défenseurs de la liberté.

### LES LOYERS

(Suite de la première page)

Mais, au train où vont les choses, on peut se demander ce qu'il restera de ces revenus dans quelques mois ! Le gouvernement, avec son nouveau et formidable train d'impôts, prépare une hausse générale des prix et, par conséquent, une inflation accrue.

Les capitaux fondent aujourd'hui comme neige au soleil. Les investisseurs dans la construction présente de tels risques qu'aucun capitaliste sérieux ne peut l'envisager. Un devis d'architecture est forcément approximatif et le coût de la construction augmente au fur et à mesure que s'élèvent les murs.

De surcroît, la propriété bâtie est un fief barde de lois, de règlements, de décrets dans lequel le capital étouffe.

Il est donc bien préférable de l'investir par exemple dans les domaines agricoles ou vinicoles. De trafiquer en Bourse ou sur les fonds de commerce.

En un mot, comme en mille, la monnaie, étant virtuellement morte, ne peut plus servir qu'au jeu malsain et décadent de la vente et de l'achat des richesses qui, passant de mains en mains, gonflent la fortune de quelques-uns au détriment des classes laborieuses.

Le loyer a été pendant longtemps le revenu le plus stable ; la maison de rapport était le placement « du père de famille ». Aujourd'hui c'est le plus mauvais.

Vouloir bâtir dans ces conditions est une gageure.

Le capitalisme ne bâtit plus. Pourtant si la société manifestait une activité même très inférieure à celle qu'elle manifeste pendant six années pour détruire et massacrer, nos ruines seraient rapidement relevées.

Mais, bien au contraire, nous voyons le chômage s'amorcer et s'étendre même dans le bâtiment !

Par contre, seules travaillent à plein les industries de guerre.

Ei, au lieu de s'acharner à reconstruire, à préparer un nouvel essor, les Etats dans le monde entier préparent de nouvelles dévastations.

E.-A.

### REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

MARSEILLE. — Salle Artistique.

7 janvier 1949, à 19 heures : LE PROBLEME DE L'EDUCATION. Orateur :

André Arru.